

Pierrot

18 mai 1931 - 4 septembre 2021

par Jacqueline Hache

Ils étaient trois amis de jeunesse.

Chaque matin à 8h30 sonnantes, ils se retrouvaient pour un café à l'Ancolie, tenue alors par Ginette. C'était un moment de joyeuses retrouvailles autour de la table qui leur était réservée.

Sorties journalières et matinales par tous les temps pour Fernand, Clément et Pierrot.

Leurs voix, leurs rires, leurs blagues, leurs plaisanteries toujours amicales, leurs souvenirs remplissaient avec volume le fond de la petite salle. Ils accueillait volontiers les autres amis de passage pour se vanter de leurs frasques d'antan.

Ils s'entretenaient en patois avec régal mais Pierrot, qui le comprenait parfaitement, ne le parlait que rarement et se faisait charrier pour cela.

Chacun racontait son métier, Pierrot parlait alors avec plaisir de son moulinage des Baraques.

Après la fermeture de l'usine de moulinage de Tourtre, en 1931, Léon, son père avait installé chez lui, en sous-sol, un petit moulinage. Impressionnant le claquement de ces roquets qui tordaient le fil de soie venu de Lyon, de Canton, du sud de la France... !

À la retraite de son père en 1971, Pierrot reprendra l'entreprise avec Thérèse sa femme et modernisera les métiers.

« Au début ils étaient tous en bois, puis des pièces ont été faites en acier, en titane, en fer ... la porcelaine qui ébouriffait les fils a aussi été remplacée. Le matériel se composait d'un dévidoir, de 5 moulins de 80 bobines chacun et d'une étuve. L'usine recevait des bobines de fil en provenance des filatures. Ce fil n'étant pas assez torsadé (200 t par mètre) pour être tissé, mon travail de moulinier consistait à retordre le fil (environ 500 t par m) puis à fixer la torsion en passant les bobines à l'étuve à 90°, après quoi celles-ci étaient expédiées vers les usines de tissage. L'eau du canal faisait (et fait encore aujourd'hui) tourner une turbine qui entraînait les machines à l'aide de courroies.

Tout petit j'aidais déjà mon père à enlever et remettre les bobines, mais c'est à 15 ans, en 1946, que j'ai commencé pour de bon dans le métier. La soie ayant chuté, je n'ai travaillé



pour les soyeux, que la rayonne (fabriquée à partir de pâte de bois). Ces fils servaient à tisser de la rayonne entre deux coupes de soie, ainsi au moment de la coupe c'est la rayonne qu'on séparait, on ne perdait pas de soie. Pendant deux ans j'ai aussi mouliné du « Ceylan », une sorte de nylon élastique que l'on mettait dans les pneus d'avions.

Je faisais 80 bobines tous les trois jours et ne m'arrêtais que trois jours par an... je vous laisse calculer... ! Au début je sortais 4,5 t par mois, à la fin 500 kg.

On travaillait avec un courtier, Mr Lambert, c'est lui qui achetait et revendait le fil. Vers la fin les courtiers cherchaient des moulinages pour soie, ils sont venus étudier le marché mais mon installation ne convenait pas, j'ai continué en rayonne jusqu'à ma retraite. Les petits moulinages étaient très recherchés car pour des petits travaux, c'était plus intéressant. »

Pierrot ne tarissait jamais lorsqu'il parlait de son activité, il nous régala de tout le vocabulaire spécifique à ce métier : roquet, cônes, gâteau, manchon, tavelle, cantre, fuseau, coquette, broche, coronelle, queue de cochon, caplette, barbin...

Mais une autre chose le passionnait : conduire.

En 1980 le département organise le service « TRANSDROME ». Tout en continuant son activité principale, Pierrot assurera ce service sur le canton, transportant les personnes qui avaient besoin de transports collectifs manquants. En 1984 il ajoutera le transport scolaire.

En 1996 il prendra sa retraite.



C'est alors le temps paisible du petit café du matin, avec ses deux compères, au cours duquel il racontait avec beaucoup d'humour et de canaillerie son service militaire avec Fernand (son « jumeau » comme ils aimaient à le dire) ou son activité de serveur occasionnel en restauration.

C'est à cette époque qu'il est devenu mon « troisième » professeur de patois avec ses deux conscrits. Toujours souriant, élégant, sportif, il était le plus discret des trois.

A des amies venues travailler avec lui pour une exposition sur l'eau du Vercors, Pierrot avait confié sa déception de ne pouvoir conserver ses machines dans un endroit, genre musée. Des gestionnaires du Parc, malgré de vagues promesses n'avaient jamais donné suite à sa demande de conservation de ce petit patrimoine. Pour le Groupe Patrimoine du Vercors très intéressé, le problème était le stockage de cette machinerie aux proportions trop importantes. Ainsi s'en est allé à la ferraille une page de sa vie et de l'histoire locale.

Lors de ses dernières « sorties-café » il ne restait pas longtemps assis, juste un passage rapide, comme « à l'habitude » car il n'avait plus très envie de parler... ses amis lui manquaient.